

LA STATUE DE BEAUPRÉAU UNE GRANDE DAME DE L'ÉPOQUE GAULOISE



À Beaupréau (Maine-et-Loire), non loin de Cholet, des labours ont fait surgir de terre au début des années 2000 une exceptionnelle statue gauloise en pierre, dont le visage est malheureusement mutilé. Alors que la plupart de ces sculptures représentent des hommes, elle figure un personnage féminin, les avant-bras repliés sur l'abdomen et les mains étendues face à face à plat sur le ventre, comme certaines Madones de la Renaissance.



La Dame de Beaupréau : de sa tête ne subsistent qu'une oreille (profil gauche) et une natte de cheveux (profil droit). © MAN / Loïc Hamon

Il s'agit bien d'une femme, car deux petits seins sont figurés en forme de bossette au niveau de la poitrine. Les bras sont atrophiés et peu dégagés du corps ; un bracelet est indiqué au poignet gauche, tandis qu'un brassard est représenté au-dessus du coude droit. Cette combinaison d'éléments de parure est effectivement connue dans les tombes féminines de la période gauloise récente. La tête, surdimensionnée, est légèrement tournée vers la droite ; le visage, éclaté par une fissure ancienne qui a rejoué au moment de la découverte, a disparu. De la tête, ne subsistent qu'une des oreilles, en forme de C inversé, et une curieuse natte de cheveux figurée à l'arrière du crâne, sur le côté droit. À l'exception de cette tresse, la tête semble entièrement rasée. La base du visage est enserrée dans un gros torque à jonc tubulaire, dont les tampons cylindriques ont été arrachés en partie par la charrue.



Fac-similé du « barde » de Paule, musée de Bretagne. © Pymouss / Wikimedia commons

La partie inférieure du corps, sous le niveau des hanches, n'est pas représentée. La base du bloc est taillée à grands éclats en forme de pointe ; elle était semble-t-il destinée à être fichée dans un support disparu - qui pourrait avoir été en argile - ou bien encore plantée directement en terre. On connaît désormais toute une série de ces « bustes sur socle » gaulois, qui représentent des figures de personnages tronquées au niveau du bassin, et dont la base, grossièrement époincée, n'était manifestement pas faite pour être visible. L'une des plus étonnantes est celle du « barde » de Paule (Côtes-d'Armor), qui figure un personnage masculin portant une lyre. Quatre nouvelles statues du même genre viennent d'être trouvées à Trémuson, dans le même département.



Statue dite du dieu d'Euffigneix, en prêt à l'exposition *Ringe der macht (Anneaux de pouvoir)* au Landesmuseum für Vorgeschichte (Halle, Allemagne) jusqu'au 1^{er} juin 2020. © RMN GP (MAN) / Thierry Le Mage

La Dame de Beaupréau est d'un style très proche de ces représentations de l'Ouest de la Gaule, que les découvertes récentes permettent de dater entre la fin du II^e siècle et le début du I^{er} siècle av. J.-C. Comme à Paule notamment, on retrouve la même atrophie des bras, dont la partie située entre le coude et l'épaule présente une forme triangulaire caractéristique, les mêmes oreilles en forme de C inversé, et surtout la même absence de cou, laquelle est commune aux statues de la période gauloise récente, comme sur celle trouvée à Euffigneix (Haute-Marne). Celle-ci présente par ailleurs la même inclinaison latérale de la tête que celle de Dame de Beaupréau, dans une attitude hiératique qui évoque celle des êtres peuplant le monde surnaturel.

Des ancêtres éminents

Qui sont ces étranges personnages ? Probablement pas des divinités, puisque les statues de Paule et de Trémuson ont été trouvées à l'emplacement de la partie résidentielle de domaines ruraux de statut social privilégié, sans doute aristocratique, et non de temples. On pense plutôt à des effigies miniatures de «grands ancêtres» familiaux, qui pouvaient être honorés dans de petits sanctuaires domestiques, au plus profond des maisons – comme cela se faisait d'ailleurs également à Rome, dans les familles patriciennes. En Gaule, ces ancêtres mémorables étaient manifestement des personnages éminents, distingués par le port du torque: celui qu'ils arborent sur leurs effigies était produit exclusivement en or, et ne figure jamais dans les sépultures. On trouve ces torques à jonc tubulaire en général enfouis en compagnie d'autres objets précieux en or – notamment comme des monnaies – et fréquemment après qu'ils aient été sacrifiés. Ceux qui avaient l'honneur de les porter n'en étaient donc que les dépositaires et ces ornements insignes ne pouvaient sans doute se transmettre que dans des conditions particulières: c'est ainsi qu'on les aurait rendus symboliquement inutilisables avant de les faire disparaître sous terre. Ces torques pouvaient semble-t-il être consacrés dans des temples, comme l'indique la dédicace du torque de Mailly-le-Camp (Marne). Dans les autels familiaux des grandes lignées gauloises, les effigies qui conservaient le souvenir de ces ancêtres éminents, désormais passés dans l'au-delà, commémoraient visiblement ce privilège extraordinaire de porter cet objet d'or pur communiquant avec les dieux: un pouvoir dont bénéficiaient également les femmes, comme vient nous le rappeler la Dame de Beaupréau.



Les quatre statues mises au jour à Trémuson dans l'espace résidentiel d'une ferme gauloise cossue. La première, «l'aristocrate», a été trouvée dans une fosse rectangulaire face contre terre, les 3 autres, dans le puits où elles ont probablement été jetées. © Inrap / Emmanuelle Collado



Le torque de Mailly-le-Camp, à voir dans les collections de l'âge du Fer, salle IX, vitrine 5. © RMN GP (MAN) / Thierry Le Mage